

# Notices nécrologiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **62 (1958)**

PDF erstellt am: **25.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# NOTICES NÉCROLOGIQUES

## PAUL-OTTO BESSIRE

S'instruire et enseigner, vouer une sollicitude constante à la langue maternelle et inculquer le culte du beau parler de France par l'exemple et les conseils, parcourir et chanter nos monts, nos vallées et nos cluses, nos prairies et nos forêts, scruter et remémorer le passé de la petite et de la grande patrie, en un mot aimer et faire aimer notre idiome, le Jura et la Suisse, telle a été la vie de cette forte personnalité. Peut-on imaginer une existence plus en harmonie avec le but même de notre société ?

Ses obligations professionnelles et sociales ne l'empêchèrent pas de faire des études universitaires complètes et de composer une œuvre d'une ampleur surprenante, qui se recommande par la valeur du fond et le charme de la forme et mérite une analyse approfondie, à paraître dans le prochain volume de notre revue. Aussi la notice présente se limite-t-elle à quelques données très sommaires.

Paul-Otto Bessire naquit à Moutier le 21 avril 1880 et y fit ses classes primaires et secondaires. Après ses quatre années d'école normale à Porrentruy, il est instituteur à Corcelles de 1899 à 1902, tout en poursuivant ses études à Bâle. En 1901, il obtient le brevet littéraire de maître secondaire et, l'année suivante, l'école moyenne de son village natal le charge des leçons de mathématiques, ce qui l'oblige à se perfectionner dans cette science et à acquérir, en 1904, le droit de l'enseigner.

Toutefois, c'est le français, l'histoire et le latin, qui l'attirent et le passionnent et, dès 1907, il prend le chemin de la faculté bernoise des lettres en vue du doctorat et du diplôme de professeur de gymnase, titres qui lui sont décernés en 1910 et en 1913.

Entre temps, il épousa Mademoiselle Ella Gobat, son ancienne élève à Moutier, et de cette union naît son fils unique Paul, actuellement maître à l'école secondaire de Saignelégier.

Paul-Otto est très attaché à la Prévôté ; mais les mathématiques ne sont pas son fait et il aspire à un enseignement plus conforme à ses goûts. En 1915, la Commission de l'École cantonale de Porrentruy l'appelle à la chaire de littérature française et d'histoire. Vers 1930, elle le décharge des cours de français et lui assigne quelques classes de latin. C'est un allègement d'importance qui permet au bénéficiaire

de se consacrer dorénavant davantage à sa discipline favorite : l'histoire. Sa fonction au lycée lui plaît à tel point, que ce n'est qu'en 1951 qu'il l'abandonne, contraint par la limite d'âge, sans avoir jamais présenté de démission.

Ce n'est un secret pour personne que sa sévérité et sa susceptibilité ne convenaient pas toujours aux collégiens. L'autorité cantonale, en revanche, appréciait hautement ses talents pédagogiques et le nomma dans diverses commissions d'examens et de manuels.

On reste plein d'étonnement et de respect en présence de la besogne abattue par Paul-Otto Bessire à côté de ses devoirs officiels. A Corcelles et à Moutier, les études prennent à peu près tous ses loisirs ; durant son séjour à Porrentruy, les publications se suivent, presque sans interruption, d'année en année, notamment après 1930.

Lors de la mise à la retraite, il était plus que septuagénaire et avait donc le droit de se reposer. Il n'en fit rien ; il mit la dernière main à deux ouvrages volumineux sur la Suisse. Quand la mort le surprit, le 6 septembre 1958, il laissait encore bien des manuscrits dans son portefeuille.

Comme nous l'avons dit, nous nous réservons de donner une étude détaillée de sa vie et plus particulièrement de ses écrits. Notons, pour terminer, que ces derniers appartiennent aux genres les plus variés : poésie lyrique, roman, nouvelle, relation de voyage, autobiographie, pédagogie, critique, théâtre et surtout histoire. De 1913 à 1954, à plusieurs reprises, les « Actes » ont édité quelques-uns de ses poèmes et de ses mémoires. Ainsi, chacun a pu admirer la grâce et le naturel de ses vers et goûter les mêmes qualités d'ordre, d'élégance et de clarté dans les pages en prose, où il se penche avec amour sur le passé et l'évoque avec la conscience, l'érudition, la sagacité, la maîtrise et l'objectivité du savant, qui a fouillé les archives et puisé aux sources des spécialistes les plus compétents.

Inclinons-nous bien bas devant la volonté tenace de ce fils de ses œuvres, la puissance de travail de ce bénédictin laïque, la fidélité de cet Emulateur actif et fécond jusqu'à la mort !

*F.W.*

## CHARLES-A. SIMON

Le départ du pasteur Charles-A. Simon creuse un vide dans l'Eglise jurassienne qu'il a servie avec une exemplaire fidélité. Sa mort prive le Jura d'un historien dont la probité intellectuelle fut sans défaut, et la patience inlassable. Agé de 90 ans, Charles-A. Simon mettait la dernière main à une étude approfondie sur la paroisse de Vauffelin et qui paraît dans le présent volume des « Actes ». Une autre à paraître fait l'historique de la paroisse de Sonceboz.

Né en 1867 à Péry, où son père était instituteur, Charles-A. Simon fit ses études de théologie à Neuchâtel, à Bâle et en Allemagne. Toute son activité pastorale devait se partager entre Corgémont, dont il fut le conducteur spirituel pendant 21 ans, et La Neuveville, où il travailla durant 24 ans. On comprend dès lors que l'Erguel et La Neuveville aient été le champ principal de ses recherches méthodiques et combien précieuses. Il a donné aux « Actes », et cela pendant des décennies, des communications et des monographies qui sont autant de preuves de son attachement à la patrie jurassienne.

Il s'était retiré à « Mon Repos », cet hôpital pour incurables, dont il avait été pendant tant d'années l'aumônier et le directeur. Il s'était réservé une chambre dominant les vignes, les tours et les vieux toits de La Neuveville et c'est là qu'il a passé les dernières années d'une vieillesse soumise à une discipline austère, studieuse et pourtant si bienveillante pour les visiteurs et les malades.

Un petit pays a besoin d'historiens qui rappellent à ceux qui sont pressés de vivre, la richesse des enseignements de leur terre et de leur famille spirituelle.

Les lecteurs des « Actes » retrouveront dans leur collection de nombreux articles du pasteur Charles-A. Simon. Pages sans prétention littéraire, mais sobres, directes et où l'auteur se donne pour seule tâche de décrire les hommes et les événements du passé jurassien.

Ses premières contributions portent sur l'histoire de l'Erguel. En 1902 : « Les baillis de l'Erguel sous l'ancien régime ». En 1906 : « La république en Erguel (1792-1793) ». Puis en 1938, le pasteur Simon parle du général Voirol et l'année suivante du Doyen Morel de Corgémont comme aumônier au régiment de Reinach. En 1949 paraît l'article sur « Les rivalités de co-souveraineté à la Montagne de Diesse ». Les « Actes » publient, en 1958, une vaste étude sur l'histoire de la paroisse de La Neuveville : « Les destinées mouvementées d'une petite ville et de son Eglise ».

Mon rôle n'est pas d'établir la liste de tous les travaux de Charles-A. Simon. Dans tout ce qu'il a écrit, on retrouve de belles figures du passé, les ombres et les lumières, non de la grande histoire, mais de la vie des gens de chez nous. On comprend mieux leur rude labeur, leur tenacité, leur espérance profonde. On connaît aussi les chicanes de villages et d'auberges, les conflits d'autorité et les procès de sorcellerie.

L'ouvrage essentiel du pasteur Simon, résumé de longues années de recherches et de réflexions, restera son livre sur « Le Jura protestant, de la Réforme à nos jours », paru en 1951 et très rapidement épuisé. « C'est, dit P.-O. Bessire dans la préface, à la fois l'œuvre d'un historien qui jette sur notre passé des lumières nouvelles et l'œuvre d'un chrétien qui, au soir de sa vie, avait un message à vous transmettre. »

*Pierre Etienne.*

## HENRI JOLIAT

*Fondateur de la section de La Chaux-de-Fonds*

La nouvelle du décès de notre cher et vénéré ami nous a profondément chagriné. Mais elle n'a pas été pour nous tout à fait inattendue. Nous le savions, en effet, alité à la suite d'une opération que son âge avancé et son cœur affaibli avaient rendu très délicate.

Malgré les soins des médecins et du personnel traitant de notre établissement hospitalier, malgré le dévouement sans bornes de son fils, le Dr Jean Joliat, on ne put éviter une issue fatale. Elle se produisit après une âpre lutte, de cinq semaines, durant lesquelles les espoirs et les alarmes se succédèrent.

Et maintenant une veuve et sa famille éplorées, ses nombreux amis sont dans l'affliction.

Le Dr Henri Joliat était né à Delémont, le 29 février 1880. Il perdit très tôt son père ; mais il put néanmoins faire des études secondaires à Porrentruy, puis étudier la médecine aux Universités de Berne et de Lausanne. Il se spécialisa ensuite en faisant un stage à Vienne.

Le défunt vint pratiquer son art d'oto-rhino-laryngologiste, succédant au Dr Schätzel, de notre ville, il y a une cinquantaine d'années, déjà. Il fut aussi médecin consultant à l'hôpital, durant de nombreuses années, et, pendant longtemps, le seul spécialiste de notre région. Il prit sa retraite à la fin de 1957, ce qui ne l'empêchait pas de donner encore volontiers des conseils désintéressés à ses meilleurs amis.

Excellent praticien parfaitement au courant de son domaine, il était aussi aimé pour son esprit enjoué, sa grande bonté, son humour bien jurassien. Doué d'une brillante intelligence, il était cependant d'une grande modestie.

Très attaché à sa contrée natale, le Jura bernois, et féru d'histoire, le Dr Joliat suivit son penchant en créant, en 1924, la section de La Chaux-de-Fonds de la Société jurassienne d'émulation. Il la présida durant vingt-cinq ans avec un dévouement inlassable, soit jusqu'en 1949, date à laquelle il fut nommé Président d'honneur.

Sa surdité naissante l'obligea à remettre la présidence de notre groupement à notre très dévoué vice-président et co-fondateur, M. Charles Rossel.

Tous les Emulateurs appréciaient depuis longtemps l'érudition du Dr Joliat, en matière d'histoire surtout. La liste des « relations » parues dans les « Actes », au cours des ans, est impressionnante. Consultez, à ce propos, le répertoire qui nous a été remis en même temps

que les « Actes » de 1957. Vous serez surpris de la somme des écrits que notre ami a pu mener à chef, malgré sa profession si absorbante. Il était aussi, sauf erreur, correspondant de sociétés savantes. Notons que plusieurs de ses ouvrages ont paru en librairie. Citons en passant : « Le Jura bernois. Ce qu'il fut et ce qu'il pourrait être » et « L'anté-histoire » — son œuvre principale. C'est un essai d'explications scientifique et philosophique de l'origine des choses.

Oui, le départ du Dr Henri Joliat est pour nous tous une grande perte. Combien de fois ne s'est-il pas chargé, à l'improviste, d'une causerie, pour remplacer le conférencier défaillant. Et puis que dire de ses interventions ? Toujours courtoises, judicieuses et réfléchies, elles enrichissaient nos séances en les « éclairant » de ses réparties, souvent impayables !

Le souvenir de cet ami très cher, de cet Emulateur averti, restera gravé en nos cœurs et nous servira d'exemple.

W.W.

